

Construction oxymorique et pensée dialectique dans
Retables pour des murs en papier d'Alain Tasso / Nicole
Saliba-Chalhoub. — Extrait de : Revue des lettres et de
traduction. — Vol. 10 (2004), pp. 75-80.

I. Poètes libanais — 20e siècle. II. Tasso, Alain.

PER L1037 / FL164183P

**CONSTRUCTION OXYMORIQUE
ET PENSÉE DIALECTIQUE
DANS *RETABLES POUR DES MURS EN PAPIER*
D'ALAIN TASSO***

*Nicole SALIBA-CHALHOUB
Chef du département de
Langue et Littérature Françaises - USEK*

Devenir créateur et, en l'occurrence, poète, c'est laisser se produire en soi une crise, une dissociation ou une régression d'une partie du Moi. C'est «l'état de saisissement», comme le nomme le psychanalyste Didier Anzieu¹. L'autre partie du Moi, restée consciente, traduit alors cet état, par la création, par l'œuvre d'art, souvent sous forme de constituants, sinon éclatés, du moins désordonnés, incohérents, contradictoires, entre lesquels le Moi cherche à élaborer une liaison. En effet, la création devrait aboutir à une résolution de la crise, à un retour à l'état d'unité.

Aussi, le travail de création est-il une continuelle formation de compromis, une saisie des contraires, une tentative de réduction des écarts entre les différents constituants; travail qui, en stylistique, se traduit souvent par l'usage des figures de l'opposition - l'oxymore ou l'alliance de mots et l'antithèse -, lesquelles créent un effet insolite, parfois même délirant.

Dans *Retables pour des murs en papier*² d'Alain Tasso, les constructions oxymoriques et antithétiques sont très nombreuses. Elles semblent être les

(*) Intervention au cours d'une rencontre culturelle autour de l'œuvre poétique et picturale d'Alain Tasso, (13 mars, 2003 - CCF, Salle des conférences).

(1) Didier Anzieu, *Le Corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, nrf, 1981, p. 93.

(2) Alain Tasso, *Retables pour des murs en papier*, Les Blés d'or, Beyrouth, 2001.

figures de prédilection du poète, qui intitule le recueil paru en 1999 *Les Lampes d'écume*³, titre opérant la jonction entre deux éléments cosmiques contradictoires, le feu et l'eau, et celui paru en 2002, *Sang des neiges*⁴, titre opérant, pour sa part, la jonction entre deux signifiants métaphoriques opposés, l'un renvoyant à la macule, au crime, l'autre à la pureté.

Pour revenir à *Retables pour des murs en papier*, le titre lui aussi comporte une alliance du solide, les «murs», et du fragile, le «papier», syntagme qui réapparaît dans le poème de la clausule.

Dans le recueil, on lit:

«la **nuît** s'amuse
à favoriser
le jeu de la **découverte**.
(...)
noir de Lumière»! (p. 10)

«**murailles minimales**» (p. 13)

«liqueur **filtrée**,
faveur **intense**»; (p. 14)

«Des **anges noirs**» (p. 16)

«la **culture** de la **mort** aboutie» (p. 20)

«Je réfugie les paroles **noires**
déferlant
dans tes **blancs** flocons» (p. 23)

«**éclats d'éternité**» (p. 25)

«la brise du **vide**
pour désigner le **savoir**». (p. 26)

«dans les espaces **sombres** de la **lumière**», (p. 27)

«On voit les **lignes**
descendre au fossé
et le **fossé**
refuser les lignes». (p. 36)

«le **vrai** sème le **doute**» (p. 40)

(3) Alain Tasso, *Les Lampes d'écume*, Les blés d'or, Beyrouth, 1999.

(4) Alain Tasso, *Sang des neiges*, Les Blés d'or, Beyrouth, 2002.

«le **vide** ressasse
la **genèse** de son itinéraire». (p. 45)

«et la **lettre**
restera **écrite**
au **vent**». (p. 50)

«le **Noir-Lumière**
pour leur **lumière noire**»; (p. 51)

«Les mains dansent
dans les bordures de **glace**
et **réchaufferont** les lendemains». (p. 52)

«D'autres marins
inébranlables
traverseront les **flammes**
car ils ont compris l'**eau**». (p. 53)

«Les écueils se brisent
en étalant la **sève**
qui bondit d'une **cendre**
toute **verte**». (p. 57)

«Des couronnes d'**air**
sans feuilles
nagent» (p. 63)

«Entre le **possible**
et l'**impossible**,
(...)
où le mot-silence
est **lien** ou **rupture**», (p. 64)

«je vous apprendrai
à goûter
l'**essence** du **rien**» (p. 68)

«volonté de **mourir vivant**» (p. 72)

«recueillant le **crépuscule**
pour le passage
d'une **lumière**
à l'autre...» (p. 82)

«semble porter **haut**
la **fange** de l'être...» (p. 87)

«**les lampes aquatiques** de l'olivier» (p. 98)

«Dans la **glace noire**

(...)

de **symphonies muettes**»? (p. 99)

«s'ils ne déchiraient les **fleuves**

avec les **flammes**» (p. 107)

«des mouvements **intemporels**

(...)

dans les débuts transparents

de la **finitude**». (p. 112)

On note l'engloutissement de la lumière dans les ténèbres, l'extinction du feu par la glace, la métamorphose des anges en légions de la mort, la transformation de la sève en cendre, l'anéantissement de ce qui est grand, la stérilité de la culture, la compromission de la vérité, la descente de la verticalité, la vanité de la parole, la rupture des liens, etc.

On note surtout les nombreuses occurrences des figures évoquant le vide et formant, par là, des réseaux d'antithèses et d'oxymores, véhiculant le mythe du désêtre.

Tout se passe comme si la pensée poétique était poussée à exploiter toutes ses possibilités, les plus contradictoires d'ailleurs, et, par conséquent, à assister à sa propre explosion.

Cependant, à partir du dernier tiers du recueil, les figures fondatrices du discours demeurant l'oxymore et l'antithèse s'inversent. On lit:

«Qu'importent les épines,

l'haleine est **sauvée**

de son **étouffement**

et l'oratorio des autres **nuits**

se vêtira

de coquillages **ajourés**» (p. 88)

«S'ils me font **tomber**

je me **relève**

et continue à marcher...» (p. 89)

«(...) les **ruines** fragiles

vont se mettre à **vibrer**...» (p. 92)

«des **petits restes** de la flore

ont la **vigueur** de la mousse verte» (p. 95)

«Une force de **cendre**
semble quelquefois
se rapprocher
de la **constellation...**» (p. 97)

«l'**obscurité** nous apporte
l'âge d'or
de la **lumière**». (p. 102)

«Je garde assez de foi
pour donner à ma **couleur noire**
toutes les couleurs possibles du nuancier» (p. 105)

«Tes **messages**
sont comme la **pluie**
sur mon **désert d'ignorance**», (p. 113)

Le rapport entre les deux premiers tiers du recueil et le dernier tiers est donc chiasmique: au début, la lumière est crépusculaire; à la fin, l'obscurité est lumineuse.

En effet, l'emploi d'une rhétorique oxymorique et antithétique s'avère être le moyen d'expression d'une réflexion dialectique, d'un dualisme entre les pulsions de mort et les pulsions de vie et du triomphe de celles-ci sur celles-là.

Aussi, le poète parcourt-il l'itinéraire de l'expérience poétique, en procédant par contradictions, puis, par contradictions inversées, toutes ultérieurement surmontées, d'un seul principe à deux profils: crise et création.

A la différence du non créateur névrosé, qui risque de se laisser opprimer par sa crise et dominer par le sentiment de son échec, le créateur se dégage de l'imminence de la mort grâce à la création, qui le fait vivant et réconcilié avec lui-même, d'une œuvre qu'il a faite vivante par le biais du dynamisme de la pensée.

A la fin du recueil, le poète dit vouloir «bâtir des murs en papier, pour les faire voler en mouvements ascensionnels». Ainsi, ces «murs en papier» seront-ils, en dépit de l'antithèse qui étonne et met mal à l'aise, comme les ailes de l'envol vers l'Absolu, récompense ultime succédant à la descente abyssale, à l'expérience du désespoir.

Le lecteur de *Retables pour des murs en papier*, quant à lui, éprouve, peut-être sous l'influence de la construction oxymorique du discours, deux réactions antagonistes: d'une part, il est découragé, voire rebuté, par le style et la composition apparemment hermétiques à la compréhension; d'autre part, il est pénétré, s'il persiste dans sa lecture, d'une émotion obscure, charmeresse, qui atteint son paroxysme vers la fin du recueil sans que le lecteur n'ait forcément décelé l'origine ou la nature de cette émotion.

Sa conscience dépassant, à son tour, les contradictions qui lui avaient été imposées, elle devient légère, quasiment éthérée et s'élève vers le paradis, dans un mouvement giratoire, grâce à ce refrain vertigineux:

«Tournent, tournent,
dans les lampes d'écume
en extase circulaire mais verticale...

Dans le vent des bruines
ils sèment des murs
en papier

et ils tournent tournent
vers l'empyrée...» (p. 121)

Vision désespérante de la mort, vision ineffable de Dieu; mystère de la création, création du mystère: en somme, l'œuvre réussit à communiquer un sens autre, qui ne peut que rester fondamentalement incommunicable en dehors de l'art et, en l'occurrence, de la poésie.